

droite Grinko, actuellement commissaire du peuple aux Finances. Le successeur de Khintchouk à Berlin, Souritz, fut secrétaire politique du premier président des Soviets, le menchévik Tchkhéidzé, et se joignit aux bolchéviques après la victoire. Presque tous les autres diplomates sont du même type ; et cependant sont nommés à l'étranger (surtout après les affaires Bessedovsky, Dimitrievsky, Agabékov, etc.) des gens particulièrement sûrs.

Dernièrement, à l'occasion des énormes succès de l'industrie aurifère soviétique, la presse mondiale donnait des renseignements sur son organisateur, l'ingénieur Sérébrovsky. Le correspondant du "Temps" à Moscou, qui concurrence maintenant avec succès Duranti et Louis Fischer comme porte-parole officieux des sommets de la bureaucratie, soulignait avec une attention particulière le fait que Sérébrovsky, bolchévik en 1907, appartient à la "vieille garde". C'est bien cela qui se trouve porté sur la carte du parti de Sérébrovsky. En fait, c'est en tant qu'étudiant menchévik qu'il participa à la Révolution de 1905, pour passer ensuite de longues années durant dans le camp de la bourgeoisie. La Révolution de Février le trouva directeur, nommé par le gouvernement, de deux usines travaillant pour la défense nationale, membre de l'union des industriels, participant actif à la lutte contre le syndicat des métallurgistes. En mai 1917, Sérébrovsky déclarait que Lénine était "un espion allemand" ! Après la victoire des bolchéviques, Sérébrovsky ne fut adjoint, avec d'autres spécialistes, pour le travail technique. Lénine avait pour lui de la méfiance, moi pas grande confiance. Maintenant, Sérébrovsky est membre du Comité Central du Parti !

Dans la revue théorique du Comité Central "Le Bolchévik" (du 31 décembre 1934) est imprimé un article de Sérébrovsky sur "L'industrie aurifère en URSS". Prenons la première page : "... sous la direction du chef aimé du Parti et de la classe ouvrière, le camarade Staline..." ; trois lignes après : "Le camarade Staline dans son entretien avec le correspondant américain M. Duranti .." ; encore cinq lignes plus loin : "le rapport concis et précis du camarade Staline" ; à la fin de la page : "voilà ce que signifie lutter à la stalinienne pour l'industrie de l'or". A la deuxième page : "le grand chef, le camarade Staline nous enseigne" ; quatre lignes après "en réponse à leur rapport, le camarade Staline écrivit : Je vous félicite de vos succès". Plus bas, à la même page : "inspirés par les indications du camarade Staline" ; une ligne après : "le parti avec à sa tête le camarade Staline" ; deux lignes plus loin : "les indications de notre Parti et (!!) du camarade Staline". Prenons la fin de l'article. Au milieu de la page, nous lisons : "les indications du chef génial du Parti et de la classe ouvrière, le camarade Staline" ; et trois lignes après : "les paroles du chef aimé, le camarade Staline".

La satire elle-même reste désarmée devant un tel torrent de servilité ! Des "chefs bien-aimés" n'ont pas besoin, semblerait-il, qu'on leur fasse des déclarations d'amour cinq fois par page, d'ailleurs dans un article consacré non pas au jubilé d'un chef, mais à... l'extraction de l'or. D'autre part, l'auteur de l'article, capable de ramper de la sorte, ne peut évidemment rien avoir en lui d'un révolutionnaire. Tel est cet ancien directeur tsariste d'énormes usines, menant la lutte contre les ouvriers, bourgeois et patriote, maintenant soutien du régime, membre du Comité Central et stalinien à cent pour cent !

Encore un exemple. Un des piliers de la "Pravda" actuelle, Zalavsky, montrait en janvier de cette année qu'il était inadmissible d'éditer les romans réactionnaires de Dostoïevsky, tout comme "les oeuvres contre-révolutionnaires de Trotsky, Zinoviev et Kamenev". Qui est ce Zalavsky ? Dans un passé lointain, il fut bundiste de droite (menchévik du Bund juif), puis journaliste bourgeois, menant en 1917 la campagne la plus dégoûtante contre Lénine et Trotsky, agents de l'Allemagne. Dans les articles de Lénine de 1917 on rencontre, comme un refrain, cette phrase : "Zalavsky et les gredins de son espèce". C'est ainsi que Zalavsky s'inscrivit dans la littérature du Parti comme le type achevé du calomniateur bourgeois à gages. Pendant la guerre civile, il se cacha à Kiev, comme journaliste de la presse blanche. C'est seulement en 1923 qu'il passa du côté du pouvoir soviétique. Actuellement il défend le stalinisme contre les "contre-révolutionnaires" Trotsky, Zinoviev et Kamenev ! La presse de Staline est pleine d'individus de ce genre, en URSS comme à l'étranger.

Les anciens cadres du bolchévisme sont écrasés. Les révolutionnaires ont fait place à des fonctionnaires à l'échine souple. La pensée marxiste a disparu devant la peur, la flatterie et l'intrigue. Du Bureau Politique de Lénine, il reste le seul Staline : deux membres sont en prison (Zinoviev et Kamenev), deux membres sont politiquement brisés et traqués (Rykov et Tomsky), un est expulsé à l'étranger et privé de ses droits de citoyen (Trotsky). Lénine, selon l'expression de Kroupskaïa, ne fut sauvé de la répression bureaucratique que par la mort : n'ayant pu le mettre en prison, les épigones l'ont enfermé dans un mausolée. Toute la substance de la couche dirigeante est dégénérée. Les thermidoriens et les bonapartistes ont repoussé les jacobins ; les staliniens ont remplacé les bolchéviques.

Pour la large couche des Maïsky, des Sérébrovsky et des Zalavsky, grands, moyens et petits, conservateurs et nullement désintéressés, Staline est l'arbitre suprême, le dispensateur des bienfaits et le défenseur contre des oppositions possibles. En revanche, la bureaucratie accorde de temps en temps à Staline la sanction d'un plébiscite populaire. Les congrès du Parti comme les congrès des Soviets sont organi-